

# YI-KING - LES MATÉRIAUX

## Sommaire

- 1 Introduction
- 2 Discussion des Trigrammes (Chouo Koua)
  - 2.1 Chapitre I
  - 2.2 Chapitre II
  - 2.3 Chapitre III
- 3 Le Grand Commentaire (Ta Tchouan) - Première Partie
  - 3.1 Chapitre I : Les transformation dans l'univers et dans le Livre des Transformations
  - 3.2 Chapitre II : Composition et usage du Livre des Transformations
  - 3.3 Chapitre III : Des paroles rattachées aux hexagrammes et aux traits
  - 3.4 Chapitre IV : Des connexions profondes du Livre des Transformations
  - 3.5 Chapitre V : La VOIE dans sa relation avec la force lumineuse et avec la force obscure
  - 3.6 Chapitre VI : De la VOIE appliquée au Livre des Transformations
  - 3.7 Chapitre VII : Les effets du Livre des Transformations sur l'homme
  - 3.8 Chapitre VIII : De l'usage des explications annexées
  - 3.9 Chapitre IX : De l'oracle
  - 3.10 Chapitre X : Le quadruple usage du Livre des Transformations
  - 3.11 Chapitre XI : Des tiges d'achillée, des signes, des traits
  - 3.12 Chapitre XII : Récapitulation
- 4 Le Grand Commentaire (Ta Tchouan) - Deuxième Partie
  - 4.1 Chapitre I : Les hexagrammes création et l'action
  - 4.2 Chapitre II : Histoire de la civilisation
  - 4.3 Chapitre III : De la structure des hexagrammes
  - 4.4 Chapitre IV : De la nature des trigrammes
  - 4.5 Chapitre V : Explication de quelques traits du Livre des Transformations
  - 4.6 Chapitre VI : De la nature du Livre des Transformations en général
  - 4.7 Chapitre VII : Relation de quelques hexagrammes avec la formation du caractère
  - 4.8 Chapitre VIII : Usage du Livre des Transformations (Les traits)
  - 4.9 Chapitre IX : Les traits (suite 1)
  - 4.10 Chapitre X : Les traits (suite 2)
  - 4.11 Chapitre XI : Valeur de la prudence comme enseignement du Livre des Transformations
  - 4.12 Chapitre XII : Récapitulation
- 5 La structure des Hexagrammes
  - 5.1 Chapitre I : Généralités
  - 5.2 Chapitre II : Les huit trigrammes et leur utilisation
  - 5.3 Chapitre III : Le temps
  - 5.4 Chapitre IV : Les places
  - 5.5 Chapitre V : Le caractère des traits
  - 5.6 Chapitre VI : Les relations des traits entre eux
  - 5.7 Chapitre VII : Les maîtres de l'hexagramme

- 6 Mode de consultation de l'oracle
  - 6.1 Les tiges d'achillée
  - 6.2 Les pièces de monnaie
  - 6.3 Remarque pratique pour la consultation de l'oracle
- 7 Table des Hexagrammes
- 8 Tableau permettant de retrouver les Hexagrammes
- 9 Table des Hexagrammes disposés par maisons
- 10 Notes

## Introduction

Le texte présenté dans la première partie de cet ouvrage constitue le coeur du *Yi King*. On s'est efforcé d'y mettre en lumière ce que l'on peut appeler l'aspect spirituel du Livre, la sagesse cachée sous des formes souvent étranges. Notre commentaire est un résumé de ce que les esprits les plus remarquables de la Chine ont pensé et dit au long des siècles à propos des hexagrammes et des traits. Cependant le lecteur n'aura pu, bien des fois, s'empêcher de se poser la question :

"Pourquoi en est-il ainsi ? pourquoi ces images souvent tout à fait inattendues se trouvent-elles rattachées aux signes et aux traits ? de quelles profondeurs de la conscience émergent-elles ? sont-ce là des imaginations purement arbitraires, ou bien suivent-elles des lois déterminées ? Et puis, comment se fait-il que telle image soit rattachée à telle pensée plutôt qu'à une autre ? N'y a-t-il pas de l'arbitraire à rechercher des profondeurs philosophiques là où il n'y a apparemment que le jeu de fantaisies grotesques de l'imagination ?"

C'est à toutes ces questions que la deuxième partie entend répondre dans la mesure du possible. Elle présentera les matériaux d'où provient cet univers de pensées, et s'efforcera de donner un corps à cet esprit. Et l'on verra alors comment il existe effectivement un lien secret, comment des images arbitraires en apparence trouvent d'une certaine manière leur fondement dans la structure des hexagrammes, si nous les comprenons d'une manière suffisamment profonde. Les plus anciens commentaires où se mêlent étroitement les explications techniques de la structure de l'hexagramme et les exposés philosophiques proviennent de Koung Tseu lui-même ou, tout au moins, de son entourage. Le contenu philosophique en a déjà été utilisé dans la première partie. Nous les donnons ici une nouvelle fois avec le texte sans lequel ils sont incompréhensibles et nous en exposons l'aspect technique. Celui-ci est absolument indispensable si l'on veut comprendre pleinement le Livre, et aucun commentaire chinois ne le laisse de côté. Il a cependant paru indiqué de le séparer des exposés philosophiques pour ne pas dérouter à l'excès le lecteur européen par des considérations inhabituelles. Cette méthode entraîne d'inévitables répétitions, mais je ne le regrette pas. *Le Livre des Transformations* est un ouvrage qui est lentement parvenu à maturité au long des millénaires et c'est en réfléchissant et en méditant sur lui que l'on doit le recevoir en soi. Ce sont alors précisément les répétitions apparentes qui en découvrent sans cesse de nouveaux aspects. Ce que présente la deuxième partie est, pour l'essentiel, l'enseignement connu sous le nom des "Dix ailes". Ces dix ailes ou expositions contiennent en fait le texte des plus anciens commentaires du *Yi King*.

Le premier de ces dix commentaires a pour titre "Touan Tchouan". Touan est à proprement parler la tête de porc, telle qu'on l'offrait lors de sacrifices. Le terme acquit ensuite, par homophonie, le sens de "décision". Touan, "décision" ou Tsi, "jugement", ou encore Hi Tsi, "jugement annexé", fut le nom donné aux jugements sur les différents hexagrammes. Ces "jugements" ou "décisions" sont attribués au roi Wen de Tchéou (autour de 1150 av. J.-C.). D'une façon générale, cette attribution n'a pas été mise en doute. Le Touan Tchouan ou "Commentaire sur les décisions", donne sur ces jugements les explications exactes tirées de la structure et des autres éléments des hexagrammes. Ce commentaire est attribué par les Chinois à Koung Tseu. C'est un travail très fouillé et des plus précieux qui projette une vive lumière sur l'organisation interne des hexagrammes du *Yi King*. Comme il est notoire que Confucius avait beaucoup pratiqué le *Livre des Transformations* et que nulle part les idées émises dans ce commentaire ne contredisent ses propres conceptions, je ne vois aucune raison de douter qu'il en soit l'auteur. Le Touan Tchouan se divise en deux parties correspondant aux deux parties du Yi King et il forme les deux premières ailes ou expositions. Nous l'avons divisé et avons donné chacun de ses chapitres avec l'hexagramme auquel il se rapporte (1).

La troisième et la quatrième ailes sont constituées par le Siang Tchouan, ou "Commentaire sur les images". Ce commentaire est également partagé en deux parties, comme le texte. Il se compose dans sa forme actuelle de ce que l'on appelle "les grandes images" qui se rapportent aux images associées à chacun des trigrammes de l'hexagramme ; le commentaire en déduit le sens de ce dernier afin de tirer de cette étude des clés pour la vie humaine.

D'après les idées qu'il contient, ce commentaire offre une inspiration proche de celle de "*La Grande Etude*" ; il appartient donc à l'entourage de Confucius.

Outre "les grandes images", ce texte contient encore "les petites images" ; ce sont de très brèves allusions aux paroles adjointes par le duc de Tchéou aux différents traits. Il n'y est nullement question d' "images". C'est sûrement par l'effet d'une méprise ou du hasard que ce commentaire au texte des différents traits a été introduit dans ce traité sur les "images". Ce commentaire des traits ne contient que de très brèves indications, la plupart du temps sous forme rimée. Il est possible que ce soient là des sentences mnémoriques empruntées à un commentaire plus détaillé. Il est également certain qu'elles sont anciennes et émanent de l'école confucéenne. Mais je n'entends pas formuler de jugement sur le degré de proximité par rapport à Confucius. Ces commentaires ont été, eux aussi, partagés et insérés à leurs places respectives.

La cinquième et la sixième ailes sont formées d'un traité sur lequel règne une grande obscurité. Il est intitulé Hi Tsi ou Ta Tchouan et comprend également deux parties. Le nom de Ta Tchouan signifie "Le grand commentaire", "Le grand traité". Au sujet du titre Hi Tsi, "jugements annexés", Tchou Hi déclare : "Les jugements annexés sont à l'origine les jugements que le roi Wen et le duc de Tchéou ont composés et qu'ils ont annexés aux hexagrammes et à leurs traits ; c'est le texte actuel du Livre. La présente section est le commentaire dans lequel Koung Tseu explique les jugements annexés, fournissant ainsi une introduction générale au texte tout entier de l'ouvrage". On voit tout de suite l'équivoque que contient cette définition. Si "Les jugements annexés" sont les remarques du roi Wen et du duc de Tchéou sur les hexagrammes et les différents traits, on est en droit d'attendre d'un "Commentaire sur les jugements annexés" une discussion portant

sur ces jugements et non un traité sur l'ouvrage en général. Au lieu de cela nous trouvons un commentaire sur les décisions des hexagrammes, c'est-à-dire sur le texte du roi Wen. Par contre, il manque un commentaire détaillé sur les décisions du duc de Tchou concernant les différents traits. Ce que nous avons, ce sont seulement de brèves sentences rangées sous le titre manifestement erroné de "Petites images". On y trouve sans doute des restes d'un commentaire ou plutôt de tout un lot de commentaires de ce genre. Certains d'entre eux – ceux qui portent sur les deux premiers hexagrammes – sont contenus dans le Wen Yen (Commentaire sur les paroles du texte) ; il en sera plus amplement question plus loin. Des explications portant sur les différents traits sont dispersées çà et là dans le Commentaire sur les jugements annexés. Il est très vraisemblable que le texte que nous possédons aujourd'hui sous le nom de Hi Tsi Tchouan rassemble deux ouvrages totalement distincts : d'une part une collection de traités sur le *Livre des Transformations* en général, vraisemblablement ce que Si Ma Tsien nommait "Le grand commentaire" (Ta Tchouan) ; d'autre part, dispersés à travers ce texte et disposés suivant des points de vue subjectifs d'une façon qui laisse à désirer, les restes d'un commentaire sur les jugements annexés aux différents traits. Il y a beaucoup de chances pour que cette explication dérive de la même source que la collection connue sous le nom de Wen Yen (Commentaire sur les paroles du texte).

Il est hors de doute que les traités transmis sous les noms de Hi Tsi et de Ta Tchouan n'ont pas été composés par Confucius. On y trouve un grand nombre de sentences données comme paroles du Maître (2). Ils contiennent naturellement des éléments du patrimoine de traditions, d'époques diverses, de l'école confucéenne.

La septième aile ou Wen Yen (Commentaire sur les paroles du texte) constitue un ouvrage très important. C'est le reliquat d'un commentaire ou peut-être de tout une série de commentaires du *Yi King*. Il contient des matériaux très précieux de l'école confucéenne. Malheureusement il ne va pas plus loin que le deuxième hexagramme, K'ouen.

Ce traité contient en tout quatre commentaires distincts de l'hexagramme K'ien, "le créateur". Ils sont désignés par les lettres *a*, *b*, *c*, *d*, dans la présente traduction, où le texte du Wen Yen est également réparti entre les hexagrammes K'ien et K'ouen. L'ensemble appartient à la même strate que les débris de commentaire dispersés dans le Hi Tsi. Au texte est adjointe la question : "Que signifie cela ?", comme c'est le cas dans le Koung Yang, commentaire sur le Tchouen Tsiou. Les commentaires *b* et *c* contiennent de brèves remarques sur les différents traits dans le style des "Petites images". Le commentaire *d* traite encore du jugement sur l'ensemble de l'hexagramme et les différents traits, tout comme *a*, mais d'une manière plus libre. Le Wen Yen n'a conservé qu'un commentaire sur l'hexagramme K'ouen. Le caractère de ce texte l'apparente au commentaire *a*, bien qu'il représente une autre strate (le texte est placé après les explications du Maître). Cette couche se retrouve également dans le Hi Tsi.

La huitième aile Chouo Koua (Discussions des trigrammes) contient d'anciens matériaux expliquant les huit trigrammes primitifs. Il doit s'y trouver un grand nombre de passages remontant à une époque antérieure à Koung Tseu et commentés par lui ou par son école.

La neuvième aile Su Koua "La succession, l'arrangement des hexagrammes" contient pour une part une explication bien faiblement motivée de la disposition actuelle des soixante-quatre hexagrammes. Ce traité est toutefois intéressant en ce qu'il donne des interprétations spéciales du nom des signes qui reposent sûrement sur une ancienne tradition. Ce commentaire, qui n'a certainement rien à voir avec Confucius, a également été divisé et réparti entre les différents hexagrammes sous le titre "L'ordre de succession".

La dernière aile, "Tsa Koua" ou "Les hexagrammes mélangés", est faite de définitions en vers mnémotechniques des différents hexagrammes, placées la plupart du temps en paires antithétiques. Toutefois l'ordre suivi dans le Tsa Koua diffère essentiellement de la disposition qui est celle de l'actuel *Livre des Transformations*. Ces définitions ont, elles aussi, été réparties sous le titre "Connexion des hexagrammes entre eux" et annexées aux chapitres consacrés aux différents hexagrammes.

Les pages qui suivent contiennent d'abord la traduction des deux traités Chouo Koua, "Discussion des trigrammes" et Hi Tsi Tchouan ou Ta Tchouan, "Commentaire sur les jugements annexés" appelé plus justement "Grand Commentaire". Suivent des matériaux concernant la structure des hexagrammes tirés de différentes sources. Ces textes sont importants pour l'intelligence de la deuxième partie.

## Discussion des Trigrammes (Chouo Koua)

Voir (3).

### Chapitre I

**1) Les saints sages d'autrefois ont fait le *Livre des Transformations* de la manière suivante :**

**Pour aider d'une manière mystérieuse les dieux lumineux, ils ont inventé les baguettes d'achillée. Ils ont attribué au ciel le nombre trois et à la terre le nombre deux et ils ont compté d'après eux les autres nombres.**

**Ils ont contemplé les changements dans l'obscurité et dans la lumière et ils ont établi les hexagrammes d'après eux. Ils ont produit des mouvements dans le ferme et dans le malléable, et ils ont ainsi fait naître les différents traits. Ils se sont mis en harmonie avec la VOIE et sa VERTU (4) et, en conformité avec elles, ont établi l'ordre de ce qui est juste. En examinant soigneusement et jusqu'au bout l'ordre du monde et en explorant la loi de leur propre nature intérieure jusqu'au centre le plus secret, ils sont parvenus à l'intelligence de la destinée.**

Ce premier paragraphe se rapporte à l'ensemble du *Livre des Transformations*. Le but primitif des hexagrammes était la consultation de la destinée. Mais comme les êtres divins ne donnent pas d'expression directe à leur science, il a fallu inventer un moyen grâce auquel ils puissent se rendre intelligibles. Les médiateurs par lesquels s'exprime l'intelligence suprahumaine ont, depuis toujours, été au nombre de trois : les hommes, les animaux et les plantes, dans lesquels la vie palpite de différentes manières. Un quatrième médiateur est venu s'y ajouter : le hasard, où l'absence même de signification immédiate permettait à un sens plus profond de s'exprimer. L'utilisation du hasard a

donné naissance à l'oracle. Le *Yi King* repose sur l'oracle procuré par des plantes, pratiqué par des hommes dotés de pouvoirs de médiateurs.

Le langage établi pour la communication avec les intelligences suprahumaines repose sur le nombre et son symbolisme. Les principes fondamentaux du monde sont le ciel et la terre, l'esprit et la matière. La terre est le principe dérivé, c'est pourquoi le nombre deux lui est assigné. Le ciel est l'unité ultime ; cependant, il comprend en lui la terre ; c'est pourquoi le nombre trois lui est assigné, car le un est trop abstrait et trop immobile, puisqu'il ne contient pas de multiplicité en lui. On a de même attribué les nombres impairs au monde céleste et les nombres pairs au monde terrestre.

Les signes composés de six traits sont, pour ainsi dire, des illustrations de situations réelles du monde avec leurs combinaisons de puissances lumineuses, célestes et obscures, terrestres. Mais à l'intérieur de ces hexagrammes la possibilité est donnée de voir les différents traits se modifier et s'inverser ; de chaque trait il en naît ainsi un nouveau, tout comme les situations du monde se transforment continuellement. Le processus de transformation se manifeste dans les traits qui se meuvent, et le résultat final, dans le nouvel hexagramme ainsi obtenu (5).

Mais, outre son utilisation comme oracle, le *Yi King* sert encore à comprendre intuitivement les conditions du monde, à pénétrer dans les dernières profondeurs de la nature et de l'esprit. Les hexagrammes livrent les images des états et des relations existant dans le monde en général et les différents traits figurent les situations particulières qui se modifient à l'intérieur de ces conditions globales. Le *Livre des Transformations* est à l'unisson de la Voie du monde et de sa Vertu (Tao = loi naturelle ; Te = loi morale). C'est pourquoi il peut établir les règles de ce qui est juste pour chacun. La signification ultime du monde, la destinée, le monde tel qu'il est, tel qu'il est venu à l'être grâce à la décision (*ming*) créatrice, est atteinte quand on descend jusqu'aux sources ultimes dans le monde de l'expérience extérieure (nature) et de l'expérience intérieure (esprit). Les deux voies conduisent au même but. (Voir à ce sujet le premier chapitre de Lao Tseu.)

**2) Les saints sages d'autrefois ont fait le *Livre des Transformations* de la manière suivante : ils ont voulu suivre l'ordre de la loi intérieure et de la destinée. C'est pourquoi ils ont déterminé la VOIE du ciel et l'ont appelée : l'obscur et le lumineux. Ils ont déterminé la VOIE de la terre et l'ont appelée : le malléable et le ferme. Ils ont déterminé la VOIE de l'homme et l'ont appelée : l'amour et la justice. Ils ont combiné ces trois puissances fondamentales et les ont redoublées. C'est pourquoi, dans le *Livre des Transformations*, il y a toujours six traits pour former un signe. Les places (des traits) sont divisées en obscures et en lumineuses. Le malléable et le ferme s'y tiennent tour à tour. C'est pourquoi le *Livre des Transformations* comprend six places qui constituent les figures linéaires.**

Ce paragraphe traite des éléments de chacun des hexagrammes et de leurs relations avec le cours du monde. De même que dans le ciel un matin et un soir forment un jour par l'alternance de l'obscurité et de la lumière (yin et yang), les places paires et impaires qui alternent dans chaque hexagramme sont regardées comme obscures et lumineuses. Les places 1, 3, 5 sont lumineuses et les places 2, 4, 6 sont obscures. En outre, de même

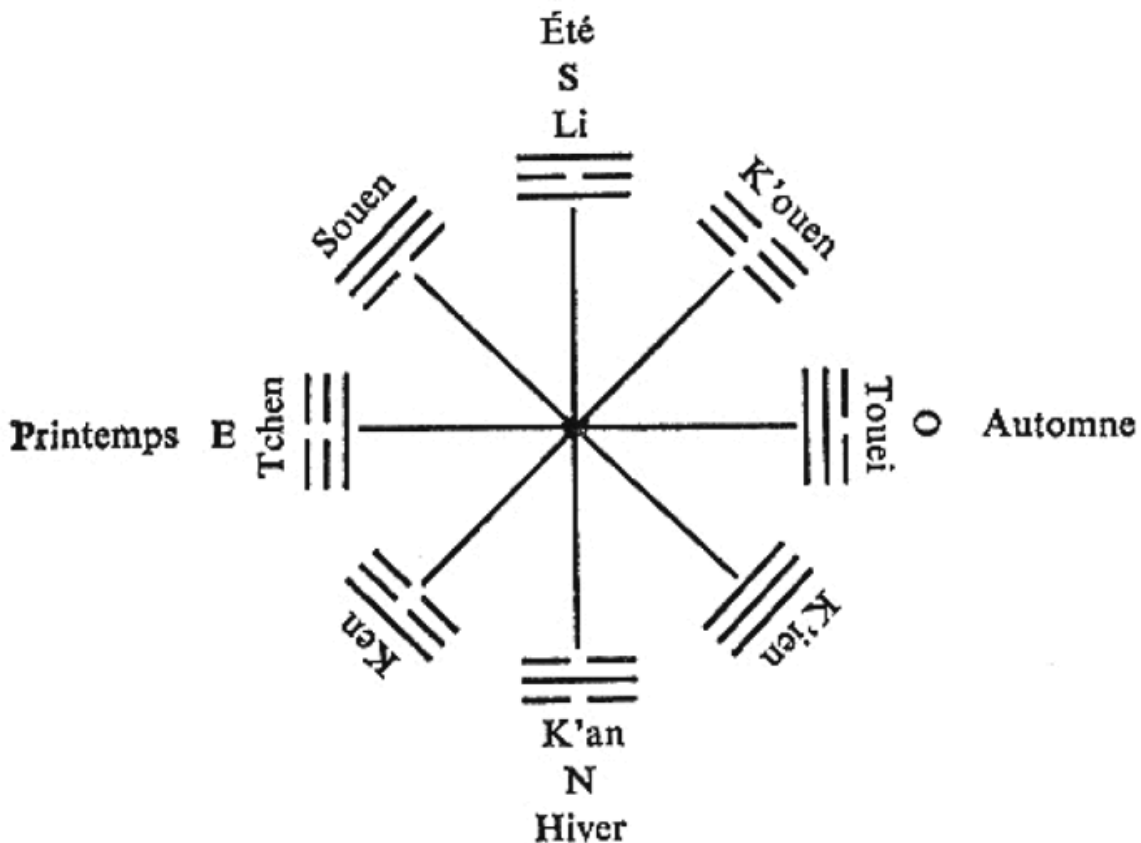
que, sur la terre, tous les êtres sont constitués d'éléments fermes et d'éléments malléables, les différents traits sont fermes (non divisés) ou malléables (divisés). A ces deux puissances fondamentales dans le ciel et sur la terre correspondent dans l'homme les propriétés polaires d'amour et de justice : l'amour correspond au principe lumineux, la justice au principe obscur. Comme ce sont là des aspects subjectifs et non objectifs, ces propriétés humaines ne trouvent aucune expression particulière dans les éléments des hexagrammes (places et traits). Ces trois principes se divisent en sujet (homme) et objet doté de forme (terre) et de contenu (ciel). La place inférieure dans le trigramme est la place de la terre, celle du milieu celle de l'homme, celle du haut celle du ciel. Conformément à la dualité polaire, les signes qui, à l'origine, se composaient de trois traits sont redoublés, si bien qu'il y a deux places pour chacun de ces facteurs : la terre, l'homme et le ciel. Dans chaque hexagramme, les deux places inférieures sont attribuées à la terre, la troisième et la quatrième à l'homme et les deux supérieures au ciel.

C'est une image du monde parfaitement complète et close sur elle-même qui trouve ici son expression. Elle est en relation directe avec l'ouvrage "L'Invariable Milieu" ; ce premier chapitre, par les idées qui y sont renfermées, se rattache à la collection d'essais sur le sens et la structure des hexagrammes connue sous le nom de "Jugements annexés". Il est sans rapport avec le suivant.

## **Chapitre II**

**3) Le ciel et la terre déterminent la direction. La montagne et le lac unissent leurs forces. Le tonnerre et le vent s'excitent l'un l'autre. L'eau et le feu ne se combattent pas. Ainsi les huit trigrammes sont mariés. Compter ce qui passe, cela repose sur le mouvement en avant. Connaître ce qui vient, cela repose sur le mouvement en arrière. C'est pourquoi le *Livre des Transformations* a des nombres rétrogrades.**

Ici, dans une sentence vraisemblablement très ancienne, les huit trigrammes primitifs sont nommés en une succession de couples qui, suivant la tradition, remonte à Fo Hi, et qui existait donc déjà à l'époque de la rédaction du *Livre des Transformations*, sous la dynastie Tchéou. Cette succession est appelée ordre du ciel antérieur ou ordre antérieur au monde. Les différents trigrammes sont rattachés à la rose des vents de la manière suivante (on remarquera que les Chinois placent le sud en haut) :



Succession du ciel antérieur ou ordre antérieur au monde.

K'ien, le ciel et K'ouen, la terre, déterminent l'axe de direction nord-sud. Puis vient la relation Ken (la montagne) – Touei (le lac). Leurs pouvoirs sont mis en rapport parce que le vent souffle de la montagne vers le lac et que les nuages et les brouillards montent du lac vers la montagne. Tchen (le tonnerre) et Souen (le vent) se renforcent mutuellement lorsqu'ils apparaissent. Li (le feu) et K'an (l'eau) sont opposés de façon irréconciliable dans le monde des phénomènes. Toutefois, dans les relations antérieures au monde, leurs effets ne se contrarient pas mais se maintiennent en équilibre.

Quand les trigrammes se marient, c'est-à-dire quand ils se mettent en mouvement, on constate un mouvement double : d'une part, le mouvement habituel, dans le sens des aiguilles d'une montre, qui s'additionne et se répand dans le cours du temps et par lequel sont déterminés les événements qui tombent dans le passé. D'autre part, un mouvement contraire, rétrograde, qui se replie et se contracte dans le cours du temps et par lequel se forment les germes de l'avenir. La connaissance de ce mouvement permet la connaissance de l'avenir. Cela peut s'exprimer dans l'image suivante : si l'on comprend la manière dont l'arbre se concentre dans la graine, on comprend le déploiement futur de la graine en arbre.

**4) Le tonnerre cause le mouvement, le vent cause la dispersion, la pluie cause l'humectation, le soleil cause l'échauffement, l'immobilisation cause l'arrêt, le joyeux cause le plaisir, le créateur cause la domination, le réceptif cause la mise à l'abri.**



Ici les forces figurées par les huit trigrammes primitifs sont de nouveau représentées dans leur action sur la nature. Les quatre premiers sont désignés par leur image et les quatre derniers par leur nom, parce que les quatre premiers désignent, dans leurs images, des forces actives de la nature, tandis que les quatre derniers indiquent des conditions qui se présentent dans le cours de l'année.

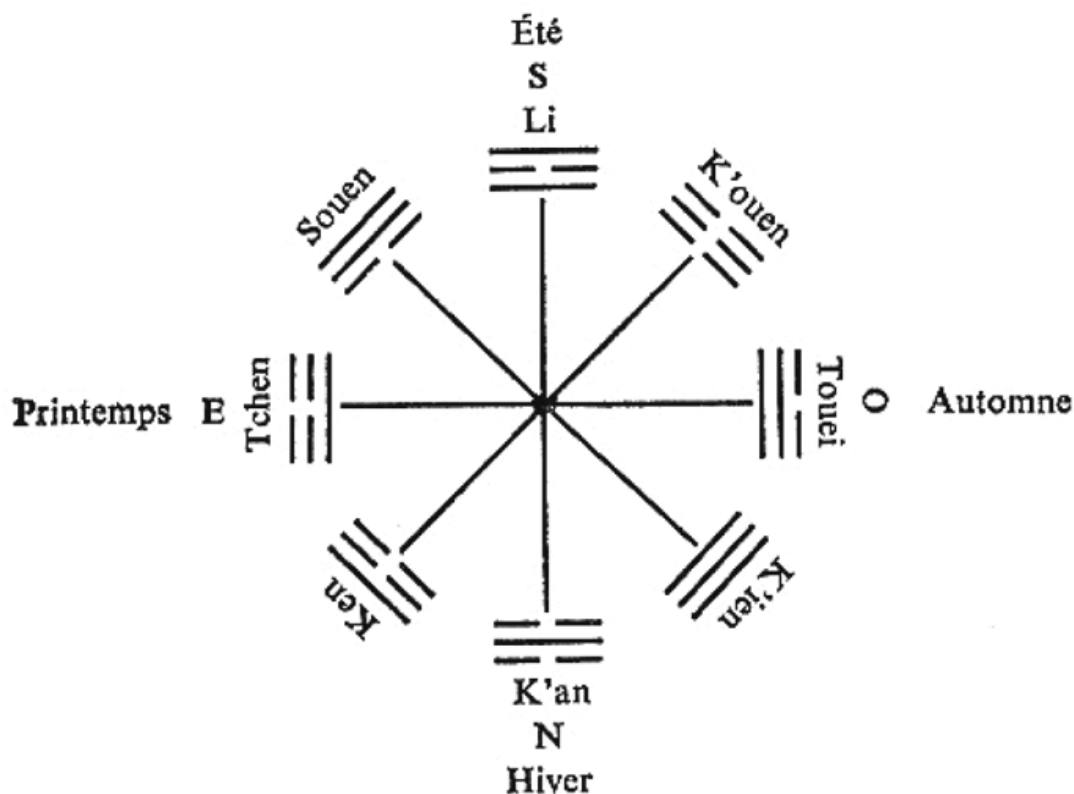
Nous avons ainsi une ligne qui se meut vers l'avant (montante), dans laquelle agissent les forces de l'année écoulée. D'après le § 3, on parvient, suivant cette ligne, à la connaissance du passé, connaissance qui est présente sous forme latente comme cause première dans ses effets. Dans la seconde moitié qui est nommée non d'après les images (manifestations) mais d'après les propriétés des trigrammes, il se produit un mouvement rétrograde (on saute de Li, placé à l'est, à Ken, au nord-ouest). Dans cette ligne se développent les forces de l'année qui vient. En suivant cette ligne, on parvient à la connaissance de l'avenir qui, en tant qu'effet, est préparé par ses causes premières ou germes qui se condensent en se contractant.

Les forces opèrent toujours par couples opposés au sein de l'ordre antérieur au monde. Le tonnerre, la force électrique, éveille les semences de la vieille année. Sa contrepartie, le vent, dissout la rigidité de la glace hivernale. La pluie humecte les semences, si bien qu'elles peuvent germer ; sa contrepartie, le soleil, fournit pour cela la chaleur nécessaire. D'où la sentence : "L'eau et le feu ne se combattent pas". Viennent ensuite les forces rétrogrades. L'immobilisation entrave la poursuite de l'expansion : la germination commence. Sa contrepartie, le joyeux, cause les joies de la récolte. Puis viennent en conclusion les deux forces directrices : le créateur qui représente la grande loi de l'existence et le réceptif qui indique la mise à l'abri dans le sein maternel où tout fait retour après avoir accompli le cycle de la vie.

Comme dans le cycle de l'année, de telles lignes de force montantes et rétrogrades existent aussi dans la vie humaine ; On peut déduire d'elles le passé et l'avenir.

**5) Dieu s'avance dans le signe de l'éveilleur ; il rend toutes choses complètes dans le signe du doux ; il fait que les créatures s'aperçoivent mutuellement dans le signe de ce qui s'attache (la lumière, le feu) ; il fait qu'elles se servent mutuellement dans le signe du réceptif. Il les réjouit dans le signe du joyeux ; il combat dans le signe du créateur ; il peine dans le signe de l'insondable et il les mène à la perfection dans le signe de l'immobilisation.**

La succession des huit trigrammes est donnée ici selon l'ordre du roi Wen, appelée succession du ciel postérieur ou ordre intérieur au monde. Les trigrammes sont ici tirés de leur ordre d'opposition par couples et présentés selon la succession temporelle de leur apparition dans la manifestation cyclique de l'année. L'ordre des trigrammes est ainsi modifié de façon essentielle. Les directions de l'espace et les saisons de l'année sont combinées. L'ordre est le suivant :



Succession du ciel postérieur ou ordre intérieur au monde.

L'année commence à manifester l'action créatrice de Dieu dans le signe Tchen, l'éveilleur, qui est placé à l'est et signifie le printemps. Ce qui suit contient des explications détaillées de la manière dont procède l'activité de Dieu dans la nature.

Il est extrêmement vraisemblable que le § 5 représente une sentence énigmatique d'une haute antiquité qui a reçu dans le passage suivant une interprétation relevant sans doute de l'univers de pensée confucéen.

**Tous les êtres s'avancent dans le signe de l'éveilleur. L'éveilleur se tient à l'est.**

**Ils deviennent complets dans le signe du doux. Le doux se tient au sud-est.**

**La complétude signifie que tous les êtres deviennent purs et complets.**

**Ce qui s'attache est la clarté dans laquelle tous les êtres s'aperçoivent mutuellement. C'est le signe du sud. Le fait que les saints sages tenaient le visage tourné vers le sud quand ils prêtaient l'oreille au sens de l'univers signifie qu'ils se tournaient vers la clarté tandis qu'ils gouvernaient. Ils tiraient manifestement cela de ce trigramme.**

**Le réceptif signifie la terre. Elle veille à ce que tous les êtres soient nourris.**

**C'est pourquoi il est dit : "Il fait qu'ils se servent mutuellement dans le signe du réceptif".**

**Le joyeux est la mi-automne qui réjouit tous les êtres. C'est pourquoi il est dit : "Il les réjouit dans le signe du joyeux".**

**"Il combat dans le signe du créateur". Le créateur est le signe du nord-ouest. Cela signifie que l'obscur et le lumineux s'excitent mutuellement.**

**L'insondable signifie l'eau. C'est le signe du nord vrai, le signe du travail pénible auquel sont assujettis tous les êtres. C'est pourquoi il est dit : "Il peine dans le signe de l'insondable".**

**L'immobilité est le signe du nord-est où s'accomplissent le commencement et la fin de tous les êtres. C'est pourquoi il est dit : "Il les mène à la perfection dans le signe de l'immobilisation".**

Le cycle annuel et le cycle journalier sont ici accordés l'un avec l'autre. Ce qui, dans le passage précédent, était représenté comme étant le déploiement de la divinité est ici présenté selon sa manifestation dans la nature. Les trigrammes sont assignés sans schématisme aux saisons et aux points cardinaux, moyen d'indications occasionnelles qui donnent la figure représentée plus haut (Ciel postérieur).

Le printemps naît : les germes et les bourgeons apparaissent dans la nature. Ce moment correspond, dans la journée, au matin. Cet éveil est attribué au signe Tchen, l'éveilleur, qui jaillit de la terre sous forme de tonnerre et de force électrique. Puis viennent les douces brises qui renouvellent le monde des plantes et revêtent la terre de verdure. Ce moment correspond au signe du doux, du pénétrant, Souen. Souen a pour image ; d'une part le vent qui dissout la glace rigide, d'autre part le bois qui se développe organiquement. L'action de ce trigramme est de faire que les choses se coulent en quelque sorte dans leur forme, se développent et croissent pour acquérir la forme préfigurée dans le germe. On arrive alors au point culminant de l'année, la mi-été, qui correspond, dans la journée, à midi.

C'est la place du trigramme Li, ce qui s'attache, la lumière. Ici les êtres s'aperçoivent mutuellement. La vie organique végétative passe au stade de conscience psychique. C'est en même temps une image de la société humaine dans laquelle le souverain, tourné vers la lumière, règne sur le monde. Il convient de noter que le signe Li occupe la place du sud qui, dans l'ordre antérieur au monde, était occupée par le trigramme K'ien, le créateur. Li se compose essentiellement du trait inférieur et du trait supérieur de K'ien qui se sont inclus le trait central de K'ouen. Pour parvenir à une parfaite compréhension de cet exposé, il faut toujours se représenter l'ordre intérieur au monde comme transparent, avec l'ordre d'avant le monde luisant à travers lui. Nous avons ainsi, en même temps que le trigramme Li, le souverain K'ien qui exerce le pouvoir, la face tournée vers le sud.

Survient ensuite la maturité des fruits des champs qui est assurée par K'ouen, la terre, le réceptif. C'est l'époque du travail de la moisson, du service en commun. Elle est suivie de la mi-automne sous le signe du joyeux, Touei, qui conduit l'année à la maturité et à sa joie, comme le soir le fait pour le jour. Vient alors la saison rigoureuse où doit se manifester ce qui a été accompli. Il y a du jugement dans l'air. Les pensées retournent de la terre au ciel, au créateur, K'ien. Un combat se livre. C'est au moment précis où le créateur établit son règne que l'action de la puissance obscure du yin est la plus forte à l'extérieur. C'est pourquoi l'obscur et le lumineux s'excitent alors mutuellement. Il ne peut y avoir de doute sur l'issue de la lutte, car c'est seulement le résultat final des causes préexistantes qui vient subir le jugement du créateur. L'hiver s'avance ensuite, dans le signe de l'insondable, K'an, situé au nord – à la place de la terre dans l'ordre antérieur au monde. K'an a pour symbole le ravin. Vient alors le travail qui consiste à engranger les récoltes. L'eau ne refuse aucun effort mais se tourne toujours vers les

endroits les plus profonds, ce qui fait que tout afflue vers elle ; de même, l'hiver dans le cycle de l'année et minuit dans celui du jour sont l'heure où l'on recueille.

Le trigramme Ken, l'immobilisation, dont l'image est la montagne, contient un sens mystérieux. Ici, dans la tranquillité d'une profonde retraite, la fin de toutes choses est intimement liée dans la graine à un nouveau commencement. Mort et vie, trépas et résurrection sont les pensées qu'éveille la transition de l'ancienne année à la nouvelle.

Ainsi le cycle est fermé. Tout comme le jour ou l'année dans la nature, chaque vie, bien plus, chaque cycle d'événements vécus est un enchaînement qui relie l'ancien au nouveau. Cela permet de comprendre pourquoi dans plusieurs des soixante-quatre hexagrammes, le sud-ouest signifie le temps du travail et la communauté, et le nord-ouest le temps de la solitude, quand l'ancien est achevé et que le nouveau est commencé.

**6) L'esprit est mystérieusement dans tous les êtres et il opère à travers eux. Parmi tout ce qui meut les choses, il n'est rien de plus prompt que le tonnerre. Parmi tout ce qui réchauffe les choses, il n'est rien de plus desséchant que le feu. Parmi tout ce qui réjouit les choses, il n'est rien de plus réjouissant que le lac. Parmi tout ce qui humecte les choses, il n'est rien de plus humide que l'eau. Parmi tout ce qui achève et commence les choses, il n'est rien de plus splendide que l'immobilisation. C'est pourquoi l'eau et le feu se complètent l'un l'autre, le tonnerre et le vent ne se contrarient pas l'un l'autre, la montagne et le lac associent leurs forces pour agir. Ce n'est qu'ainsi que le changement et le renversement sont possibles et que toutes les choses peuvent venir à la perfection.**

Ici n'est décrite que l'action des six trigrammes dérivés. Cette action est celle du principe spirituel qui n'est pas une chose parmi d'autres choses, mais la force qui se manifeste au moyen des effets distincts : tonnerre, vent, etc. Les deux trigrammes "le créateur" et "le réceptif" ne sont pas nommés, car en tant que ciel et terre ils sont les émanations de l'esprit à l'intérieur desquelles le monde visible naît et se transforme au moyen de l'action des forces dérivées. Chacune de ces forces opère dans une direction déterminée. Toutefois le mouvement et la transformation ne sont possibles que parce que les forces agissant par couples d'opposés sans s'annuler mutuellement mettent en branle le mouvement dont dépend la vie du monde.

### **Chapitre III**

Ce chapitre traite de chacun des huit trigrammes et présente les associations de symboles auxquelles ils sont rattachés. Son importance provient de ce que ces symboles permettent souvent d'expliquer les phrases du texte qui se rapportent aux différents traits. La connaissance des associations est un instrument remarquable en vue de l'intelligence de la structure de *Yi King*.

#### **7) Les propriétés**

**Le créateur est fort, le réceptif est abandonné, l'éveilleur signifie le mouvement. Le doux est pénétrant. L'insondable est dangereux. Ce qui s'attache signifie la dépendance. L'immobilisation signifie l'arrêt. Le joyeux signifie le plaisir.**

### **8) Les animaux symboliques**

**Le créateur agit dans le cheval, le réceptif dans la vache, l'éveilleur dans le dragon, le doux dans le coq, l'insondable dans le porc, ce qui s'attache dans le faisan, l'immobilisation dans le chien, le joyeux dans le mouton.**

Le créateur est symbolisé par le cheval (6) à la course rapide et inlassable, le réceptif par la paisible vache. L'éveilleur, dont l'image est le tonnerre, est symbolisé par le dragon qui, sortant de la profondeur, s'élève dans le ciel d'orage, correspondant à l'unique trait fort qui, placé sous deux traits faibles, exerce une poussée vers le haut. Le doux, le pénétrant a pour attribut le coq, gardien du temps, dont la voix déchire le calme, se propageant comme le vent, image du doux. L'insondable a l'eau pour image. Le porc est, parmi les animaux domestiques, celui qui vit dans la boue et dans l'eau. Ce qui s'attache, le brillant, est déjà figuré à l'origine, dans le trigramme Li, par un oiseau de feu qui ressemble au faisan. L'immobilisation a pour animal symbolique le chien, gardien fidèle, et le joyeux, le mouton qui est considéré comme un animal de l'ouest ; les parties du trait brisé supérieur représentent les cornes.

### **9) Les parties du corps**

**Le créateur agit dans la tête, le réceptif dans le ventre, l'éveilleur dans le pied, le doux dans les cuisses, l'insondable dans l'oreille, ce qui s'attache (le brillant) dans l'oeil, l'immobilisation dans la main, le joyeux dans la bouche.**

La tête gouverne le corps tout entier ; le ventre sert à conserver ; le pied marche et se meut ; la main tient ferme ; les cuisses, dissimulées, se divisent en descendant ; la bouche s'ouvre vers le haut, à la vue de tous ; l'oreille est creuse extérieurement, l'oeil l'est intérieurement. Ce sont là des couples d'opposés correspondant aux trigrammes.

### **10) La famille des trigrammes**

**Le créateur est le ciel : c'est pourquoi on l'appelle le père. Le réceptif est la terre : c'est pourquoi on l'appelle la mère.**

**Dans le trigramme de l'éveilleur, elle recherche la puissance du mâle pour la première fois et reçoit un fils. C'est pourquoi l'éveilleur est appelé le fils aîné.**

**Dans le trigramme du doux, le mâle recherche la puissance de la femelle pour la première fois et obtient une fille. C'est pourquoi le doux est appelé la fille aînée.**

**Dans l'insondable, elle recherche pour la deuxième fois et reçoit un fils. C'est pourquoi ce signe est appelé le fils cadet.**

**Dans ce qui s'attache, il recherche pour la deuxième fois et reçoit une fille. C'est pourquoi ce signe est appelé la fille cadette.**

**Dans l'immobilisation, elle recherche pour la troisième fois et reçoit un fils. C'est pourquoi ce signe est appelé le plus jeune fils.**

**Dans le joyeux il recherche pour la troisième fois et reçoit une fille. C'est pourquoi ce signe est appelé la troisième fille.**

Chez les fils, suivant cette dérivation, la substance vient de la mère – donc des deux traits femelles – tandis que le trait dominant, déterminant, provient du père. Chez les filles, les choses se passent de façon contraire. Le sexe s'inverse chaque fois d'une génération à la génération suivante.

Il faut observer ici, dans l'ordre intérieur au monde, un changement de sexe dans les trigrammes dérivés, par rapport à ceux de l'ordre antérieur au monde. Dans ce dernier ordre, c'est toujours le trait inférieur qui détermine le sexe.

Les fils sont : 1. Tchen, l'éveilleur [☰]. 2. Li, ce qui s'attache (le soleil) [☱]. 3. Touei, le joyeux [☲]. Ils sont disposés dans la moitié est du tableau.

Les filles sont : 1. Souen, le doux [☷]. 2. K'an, l'insondable, la lune [☶]. 3. Ken, l'immobilisation [☵]. Elles se trouvent dans la partie ouest.

Par conséquent Tchen et Souen sont les seuls à ne pas avoir changé de sexe dans l'ordre intérieur au monde. Le tableau (fig. 2) montre les trois fils à la gauche de K'ien, le créateur, tandis que K'ouen a les deux premières filles à sa droite et la plus jeune à sa gauche entre elle et K'ien.

### **11) Autres symboles**

**Le créateur est le ciel, il est rond, il est le prince, il est le père, le jade, le métal, le froid, la glace, le rouge sombre ; c'est un bon cheval, un vieux cheval, un cheval maigre, un cheval sauvage ; c'est le fruit d'un arbre.**

La plupart des symboles s'éclairent d'eux-mêmes. Le jade est le symbole de la pureté sans tache et de la fermeté ; il en est de même du métal. Le froid et la glace doivent leur présence au fait que le trigramme a pour place le nord-ouest. Le rouge sombre est la couleur intensifiée du principe lumineux. (Dans le texte lui-même le bleu de nuit est la couleur du créateur, en conformité avec la couleur du ciel.) Les différents chevaux indiquent la force, la durée, la fermeté, la robustesse. (Le cheval "sauvage" est un animal mythique aux dents de scie, capable de mettre en pièces jusqu'à un tigre.) Le fruit est le symbole de la durée dans le changement.

Des commentaires ultérieurs ajoutent : "le dragon, le vêtement de dessus, la parole".

**Le réceptif est la terre, la mère. C'est une étoffe ; c'est le chaudron, l'économie. Il est égal. C'est un veau avec la vache, c'est un grand char ; c'est la forme, la multitude, le tronc. Parmi les différents sols, c'est le sol noir.**

Les premiers symboles ne requièrent pas d'explication. L'étoffe est quelque chose qui s'étend ; la terre est recouverte par la vie comme par un vêtement. Dans le chaudron, les choses cuisent jusqu'à ce qu'elles soient à point ; c'est ainsi que la terre est le grand creuset de la vie. L'économie est une des qualités fondamentales de la nature. Elle est égale parce qu'elle ne connaît ni préférence, ni répulsion. Le veau avec la vache est le symbole de la fécondité ; le grand char indique que la terre porte tous les êtres. La forme et la parure sont le complément du contenu qui s'exprime dans le créateur. La multitude ou multiplicité est à l'opposé de l'unité du créateur. Le tronc est ce d'où sortent les rameaux, comme toute vie sort de la terre. Le noir est l'obscurité intensifiée (7).

**L'éveilleur est le tonnerre, le dragon, le jaune sombre, ce qui s'étend, une grande rue, le fils aîné : il est décidé et véhément ; c'est un bambou jeune et vert, un roseau et un jonc. Parmi les chevaux, il signifie ceux qui hennissent**

**bien, ceux qui ont les pattes de derrière blanches, ceux qui galopent, ceux qui ont une étoile sur le front.**

**Parmi les plantes utiles, il est figuré par les fruits à écales. Enfin, c'est ce qui est fort, ce qui croît de façon luxuriante.**

Le jaune sombre est le mélange du ciel sombre et de la terre jaune. Ce qui s'étend – peut-être faut-il lire : les fleurs –" exprime la croissance luxuriante de la végétation au printemps, qui recouvre la terre d'un manteau de plantes. La grande rue indique au printemps la voie qui mène toutes choses vers la vie. Le bambou, le roseau et le jonc sont des plantes à la croissance particulièrement rapide. Le hennissement des chevaux traduit leur parenté avec le tonnerre. Les pattes de derrière blanches luisent au loin pendant que le cheval court. Le galop est l'allure la plus animée. Les fruits à écales portent encore sur eux, quand ils germent, l'écale de la semence.

**Le doux est le bois, le vent, la fille aînée, le cordeau, le travail, le blanc, le long, le haut, l'avance et le recul, l'indécis, l'odeur.**

**Parmi les hommes, il signifie ceux qui ont des cheveux gris, ceux qui ont un large front, ceux qui ont beaucoup de blanc dans les yeux, ceux qui sont âpres au gain, si bien qu'au marché ils reçoivent trois fois le prix. Enfin, c'est le signe de la véhémence.**

Les premières interprétations se comprennent d'elles-mêmes. Le cordeau – qui indique la direction – est rapporté à ce trigramme en ce qu'il est l'image des ordres qui se propagent à la manière du vent. Le blanc est la couleur du principe yin. Le yin est ici au commencement, à la place inférieure. Le bois s'allonge en poussant ; le vent monte à de grandes hauteurs. L'avance et le recul se réfèrent à la nature changeante du vent ; à cela se rapportent aussi l'indécision ainsi que l'odeur à laquelle le vent sert d'intermédiaire. Les hommes aux cheveux gris et rares ont beaucoup de blanc dans la chevelure. Ceux qui ont beaucoup de blanc dans les yeux sont hautains et violents. La violence caractérise également les hommes âpres au gain, si bien que finalement le trigramme passe dans son contraire et représente le véhément, c'est-à-dire Tchen.

**L'insondable est l'eau, les fosses, le piège, ce qui se redresse et ce qui se courbe, l'arc et la flèche.**

**Parmi les hommes, ce sont les mélancoliques, ceux qui ont des maladies de coeur, des maux d'oreilles.**

**C'est le signe du sang, c'est le rouge.**

**Parmi les chevaux, ce sont ceux qui ont une belle croupe, une humeur farouche, ceux qui laissent pendre leur tête, ceux qui ont des sabots fins, ceux qui bronchent.**

**Parmi les chars, ce sont ceux qui ont beaucoup de défauts.**

**C'est la pénétration, c'est la lune.**

**Ce sont les voleurs.**

**Parmi les variétés de bois, ce sont ceux qui sont fermes avec beaucoup de marques.**

Les premières propriétés se comprennent d'elles-mêmes. Se redresser et se courber se rapporte à la manière dont l'eau progresse en serpentant ; c'est également de là que provient la pensée de la courbure, de l'arc et de la flèche. La mélancolie est exprimée par

la situation du trait fort enserré entre deux traits faibles. Le trigramme signifie le travail pénible et aussi l'oreille. Les maux d'oreilles proviennent de la difficulté à entendre. Le sang est le liquide du corps ; la couleur de K'an est donc le rouge, bien qu'un peu plus claire que celle de K'ien, le créateur. A cause de sa qualité de pénétration, le trigramme appliqué aux voitures est figuré par un chariot à moitié cassé qui sert au transport des marchandises. La pénétration est évoquée par le trait pénétrant du centre enclavé entre deux traits faibles. Comme élément aqueux, K'an signifie la lune qui apparaît ainsi comme masculine. Les êtres qui pénètrent en secret et se sauvent en se glissant sont des voleurs. Il y a également dans les marques que porte le bois quelque chose qui est en connexion avec la propriété de pénétration.

**Ce qui s'attache est le feu, le soleil, l'éclair, la fille cadette.**

**Il signifie la cuirasse et le casque, les lances et les armes. Parmi les hommes, il signifie ceux qui ont un gros ventre.**

**C'est le signe de la sécheresse. Il signifie la tortue, le crabe, l'escargot, la moule, le caret.**

**Parmi les arbres, il signifie ceux qui ont la partie supérieure du tronc desséchée.**

Là où le symbolisme ne s'explique pas de lui-même, il est évoqué par la signification du feu, la chaleur et la sécheresse, et en outre par le caractère du trigramme, ferme à l'extérieur, creux, c'est-à-dire faible à l'intérieur. D'où le rapprochement avec les armes, le gros ventre, les animaux à carapace, les arbres creux qui commencent à se dessécher à la partie supérieure.

**L'immobilisation est la montagne, un chemin détourné, il signifie de petites pierres, des portes, des ouvertures, des fruits et des semences, des eunuques et des gardiens ; il signifie les doigts ; c'est le chien, le rat et les diverses espèces d'oiseaux à bec noir.**

**Parmi les arbres, il signifie ceux qui sont fermes et nouveaux.**

Le chemin détourné est évoqué par les sentiers de montagne de même que les pierres. La porte est suggérée par la forme du signe ☶. Les fruits et les semences sont les intermédiaires entre la fin et le commencement des plantes. Les eunuques gardent les portes, les gardiens gardent les rues ; les uns et les autres assurent garde et protection. Les doigts servent à tenir ferme. Le chien garde, le rat ronge, les oiseaux à bec noir peuvent saisir facilement les objets. De même les troncs nouveaux sont les plus résistants.

**Le joyeux est le lac, la plus jeune fille, une magicienne, la bouche et la langue. Il signifie écraser et briser en morceaux ; il signifie tomber et jaillir. Parmi les sortes de sol, il signifie ceux qui sont durs et salés. C'est la voisine, c'est le mouton.**

La magicienne est une femme qui parle. Le joyeux est ouvert en haut [☶]. d'où la bouche et la langue. Il se tient à l'ouest et se trouve donc relié à l'idée d'automne, de destruction, d'où les images des fruits mûrs qui s'écrasent et qui se brisent en morceaux, qui tombent et qui jaillissent. La terre dure et salée est celle de l'emplacement des lacs desséchés. La voisine vient de l'idée de "la plus jeune fille". Le mouton, faible à l'extérieur, têtue à l'intérieur, est, comme on l'a déjà fait observer, suggéré par la forme du trigramme. (Il



est à noter qu'en Chine le mouton et la chèvre sont regardés comme représentant pratiquement le même animal et portent le même nom.)

## Notes

1) James LEGGE dans son édition du Yi King (The Sacred Books of China, the texts of Confucianism, Part II, The Yi King, Oxford 1882) défend avec insistance l'opinion que la compréhension véritable du Yi King n'est possible que si l'on sépare les commentaires du texte. Par suite il met soigneusement à part les anciens commentaires mais il adjoint au texte les commentaires de l'époque Song (960-1279 ap. J.-C.). LEGGE n'a pas expliqué pourquoi l'époque Song, qui est postérieure d'un millénaire à Confucius (551-479 av. J.-C.), serait plus proche du texte original que ce dernier. En fait, il suit dans un mot à mot rigoureux la recension Tchéou Yi Tché Tchoung de l'époque Kang Si (1662-1722) que nous avons utilisée. Ce travail est très inférieur aux autres traductions de LEGGE. Ainsi, il néglige purement et simplement la traduction des noms des hexagrammes, qui, si elle n'est pas aisée, n'en n'est que plus indispensable. On peut relever encore diverses autres méprises.

2) Ce commentaire fait en outre remonter la composition du Yi King à "la moyenne antiquité". Ce terme appartient à une distribution des époques historiques selon laquelle l'époque des Annales du printemps et de l'automne qui se termine avec Confucius est appelée "antiquité postérieure". Il est évident que cette répartition des époques ne peut pas avoir été utilisée par Confucius lui-même.

3) Ce commentaire constitue la huitième des Dix Ailes ou commentaires traditionnels.

4) RICHARD WILHELM rend ici par SINN et LEBEN (Sens et Vie) les deux notions fondamentales du taoïsme, Tao et Te. Sur cette traduction de Tao voir p. 336 note 1. On a conservé dans le présent ouvrage les termes "Voie" et "Vertu" habituellement utilisés dans les versions françaises du livre de Lao Tseu. (N. d. T.)

5) Sur la "transformation" effectuée à partir des traits muables, voir plus loin page 333. (N. d. T.)

6) Il existe des variantes du *Yi King* dans lesquelles le créateur a pour symbole le dragon, le réceptif, la jument, et ce qui s'attache, la vache.

7) Dans le texte, la couleur du réceptif est le jaune et son animal la jument.